

# INSTITUT DE RECHERCHE ET D'INNOVATION : VERS UNE RENAISSANCE DE L'AMATEUR ?

Ancien directeur de l'Ircam, Bernard Stiegler est depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2006 directeur du département du développement culturel. Il y a créé un nouveau service, l'Institut de recherche et d'innovation, et nous présente ici ses concepts, ses projets et ses objectifs. Entretien avec un philosophe pragmatique.

***Vous venez de créer, à la demande du président, l'Institut de recherche et d'innovation (IRI). Comment fonctionne-t-il ?***

C'est un lieu de recherche et développement qui s'inspire pour partie du modèle de l'Ircam. Il accueillera dès l'année prochaine une trentaine de résidents et de conseillers, pour des durées allant de quatre mois à quatre ans - aussi bien des artistes que des chercheurs en sciences humaines et en sciences de la nature, des ingénieurs, des écrivains et des philosophes, accompagnés de directeurs de recherche et de conseillers artistiques, techniques ou scientifiques.

Un résident vient à l'IRI pour mener un projet en relation avec le programme de recherche de l'institut, qui est quadriennal. L'IRI a vocation à réaliser des maquettes et des prototypes de nouveaux dispositifs d'adresse

au public, en partenariat avec des laboratoires publics ou privés et avec des entreprises industrielles.

L'objet de tous ces travaux est la question de l'adresse au public : comment un public se constitue-t-il (autrement que comme un simple flux de visiteurs), comment une œuvre, autrement dit, ouvre-t-elle un espace et un temps publics, comment les médiations techniques surdéterminent-elles cette ouverture, qu'en est-il de l'histoire de la critique sous ces aspects ? Tels sont des thèmes, parmi bien d'autres, que nous voulons explorer, tout aussi bien théoriquement que pratiquement.

***Pourquoi traiter cette question de « l'adresse au public » ?***

Nous vivons dans un monde que traversent beaucoup de clivages. Du point de vue de la culture et de la vie de l'esprit, une transformation majeure se produit à partir du XIX<sup>e</sup> siècle : en relation directe avec la division industrielle du travail, et avec l'apparition des machines et des appareils technologiques, se produit une segmentation et une spécialisation des savoirs qui conduit à leur atomisation. Cette division du travail intellectuel et culturel produit des effets d'opacités sociales et de désorientation, alors même que la culture devient une fonction économique majeure. C'est dans ce contexte que Paul Valéry<sup>1</sup> s'inquiète (en 1939) d'une « baisse de la valeur esprit ». Tout cela est en partie induit par des évolutions très rapides des technologies, et, à travers elles, des rapports sociaux.

Cela concerne la vie culturelle au premier chef, et cet état de fait, qui accompagne à la fois ce que l'on appelle la démocratisation de la culture et la croissance de ce qu'Adorno<sup>2</sup> caractérisera en 1944 comme industrie culturelle, impose de repenser les conditions de l'adresse aux



Photo Marie-Annick Hamon

Les locaux de l'Institut de recherche et d'innovation, face au centre, à l'angle des rues Saint Martin et Aubry le Boucher. De gauche à droite : Thibaut Cavalié (ingénieur), Yvan Leconte (ingénieur stagiaire), Vincent Puig, directeur adjoint du Ddc et chef de service de l'institut, Xavier Sirven (chef de projets).

1. Paul Valéry (1871 – 1945) : écrivain et poète français.

2. Theodor W. Adorno (1903 – 1969) : philosophe, sociologue, compositeur et musicologue allemand.

publics. A l'IRI, cela passe aussi bien par le développement de ce que nous appelons de nouveaux appareils critiques que par l'analyse de questions fondamentales sur lesquelles nous entendons travailler tout au long du programme quadriennal.

Ainsi de la question du jugement : comment juge-t-on ? Quelles sont les conditions historiques, institutionnelles, matérielles, économiques, juridiques du jugement ? Etc. Nous voulons ici revenir vers la question kantienne de la faculté de juger, mais en posant que celle-ci a une histoire. C'est là un enjeu contemporain majeur ; une évolution fondamentale de la société est en jeu ici, et dans bien d'autres domaines que ceux de l'art et de la culture.

Le destinataire d'une œuvre est un amateur, là où notre époque tend à y substituer une relation de consommation, peu compatible avec la notion même d'œuvre : celle-ci, comme son nom l'indique, ouvre – et elle ouvre précisément à ce qui reste inconsommable parce qu'incommensurable, c'est à dire singulier.

### **La figure de l'amateur est précisément au cœur du programme de l'Institut pour les quatre prochaines années.**

Appelons amateur celui qui aime les œuvres. A cet égard, le premier des amateurs est l'artiste lui-même. Et pourtant, cette figure tend à être éliminée au XX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du consommateur d'industries culturelles, tandis qu'avec la division du travail et la professionnalisation qui l'accompagne, l'amateur devient une sorte de sous-professionnel, que l'on regarde avec condescendance.

En même temps, Antoine Hennion<sup>3</sup> a bien montré qu'une autre forme d'amateur se constitue, le collectionneur de disques par exemple : la reproductibilité ouvre une nouvelle époque de l'amateur. Malraux<sup>4</sup> en

fit la base de son discours sur le « musée imaginaire » - thèse dont les évolutions les plus récentes appellent le réexamen.

La figure de l'amateur est en effet en train de se réinventer à travers les technologies de ce que l'on appelle le web 2.0., où le destinataire est de plus en plus un destinataire, et participe directement à la circulation de ce qui lui est destiné, c'est à dire au circuit de l'adresse par lequel une œuvre s'ouvre. Du podcasting<sup>5</sup> au blog<sup>6</sup>, en passant par des formes plus élaborées, comme le sampling<sup>7</sup>, et demain par nos appareils critiques, s'exprime une tendance de la société à aller vers l'invention d'une nouvelle forme d'amatorat.

L'amateur a des pratiques que des dispositifs lui permettent de développer. Le ciné-club était un de ces dispositifs qui servaient à cultiver les amateurs. L'amateur cultive son amour, à travers des pratiques, et c'est la base de ce que l'on appelle la culture. Nous, institutions culturelles, avons à inventer des dispositifs qui permettent aux amateurs de cultiver leurs pratiques, au moment où les technologies les plus récentes permettent de concevoir des appareils critiques qui renouvellent en profondeur le rapport aux œuvres.



Photo Marie-Annick Hamon

Le 29 mai 2006, en Petite salle, Bernard Stiegler, Vincent Puig, Roger Rotmann et les équipes du Ddc présentaient au personnel la philosophie, les axes de développement et les projets du nouvel institut de recherche et d'innovation, cinquième service du département du développement culturel avec les Revues parlées (Marianne Alphant), les Forums de société (Roger Rotmann), les Cinémas (Sylvie Pras), les Spectacles vivants (Serge Laurent) et la cellule Vidéodanse (Michèle Barges). De gauche à droite : Vincent Puig, Bernard Stiegler et Roger Rotmann.

### **Quels sont les dispositifs que vous comptez développer ?**

Des appareils critiques dans les domaines du cinéma, du spectacle vivant, des arts plastiques et des lettres. Nous travaillons à des outils d'annotation qui permettent l'analyse des films avec les moyens de l'informatique en produisant des partitions hors temps du film. Ces questions d'annotation concernent cependant toutes les formes des arts et des lettres.

C'est dans le souci de constituer ces cercles d'amateurs que nous nous dotons d'une revue, qui sera à la fois un site internet et une édition papier annuelle.

### **Comment l'Institut s'insère-t-il dans l'organisation du Ddc ? Depuis votre arrivée à la tête du Ddc, vous avez nommé à vos côtés deux directeurs adjoints : Roger Rotmann est en charge de la programmation et Vincent Puig de l'Institut de recherche et d'innovation. Comment travaillez-vous avec les programmeurs du Ddc ?**

Le département du développement culturel ne m'a pas attendu pour vivre – et je tiens à ce que les Revues parlées, les Forums de société, les Cinémas, Vidéodanse et les Spectacles vivants soient portés par les talents et l'expérience de leurs programmeurs. L'IRI est un instrument et un service commun pour ces différentes activités, et avec lui, elles peuvent joindre leurs efforts pour mettre à l'épreuve, à travers les programmations de chacun, les questions explorées dans le cadre de l'IRI, comme pour y faire pénétrer d'autres questions.



3. Antoine Hennion (né en 1955) : sociologue à l'École des Mines de Paris, ancien directeur du CSI, travaille sur la musique et la culture, les médias et les usagers, le goût. Il conduit actuellement une recherche sur les amateurs et les diverses modalités de l'attachement.

4. André Malraux (1901 - 1976) : écrivain, aventurier et homme politique français.

5. Podcasting : moyen de diffusion de fichiers sonores sur Internet.

6. Blog : site web sur lequel une ou plusieurs personnes s'expriment librement, sur la base d'une certaine périodicité.

7. Sampling : Un sample (« échantillon » en anglais) est un extrait de musique ou un son réutilisé en dehors de son contexte d'origine afin de créer une nouvelle composition musicale.